

would create a better balance, but Bauer's work, as stated, is essentially a top-down study of government attitudes and policies. One community that does receive relatively more attention is Québec's Jewish community and this is because Bauer quite rightly looks upon Québec's Jews as an important model for immigrant/minority development in the province. Readers should also not expect to find an extensive bibliography or notation; what there is, however, does provide a good starting point. Bauer does manage to present provincial/minority relations with dispassion and objectivity, pointing out both successes and failures. Overall, *Les Minorités au Québec* is an eminently readable and up to date account.

**Jay M. Eidelman**  
**Yale University**

Kattan, Naïm. *A.M. Klein. La réconciliation des races*. Collection «Les grandes figures» XYZ Editeur, 1994. 178pp.

*A.M. Klein. La réconciliation des races et des religions* paraît dans une nouvelle série de biographies romancées consacrée aux "grandes figures" de l'histoire du Québec et destinée au grand public et en particulier aux adolescents. La série comprend jusqu'ici des ouvrages sur le grand guerrier Pontiac, sur le peintre Marc-Aurèle Fortin et sur le fondateur de Montréal, Chomedey de Maisonneuve. Ce qui est particulier à cette série, et qui constituera sans doute le gage de son succès, c'est que l'on fait appel à des écrivains reconnus pour rédiger les livres et ceux-ci choisissent un personnage pour qui ils ont une affinité toute spéciale. C'est ainsi que Naïm Kattan, auteur d'une quinzaine d'ouvrages, autant dans le domaine de l'essai que du roman, propose cet ouvrage sur A.M. Klein.

Reconnaissons d'abord à cet ouvrage son importance symbolique. Le fait d'inclure Klein dans une série qui vise à renouveler l'histoire du Québec est évidemment d'importance capitale. Klein, le poète, prend place à côté du peintre Fortin et des

personnages politiques que l'on retrouve plus habituellement dans ce genre d'inventaire.

Il faut évidemment juger cet ouvrage d'après les normes d'une biographie romancée, destinée à un public qui ignore en principe tout du monde culturel dont le personnage est issu. Cet ouvrage est donc une très belle réussite. Écrit d'une plume alerte, et donnant une grande place à l'émotion, le livre explique aussi en gros traits—mais sans sacrifier une analyse véritable—les grandes questions sociales et politiques qui ont préoccupé Klein durant toute sa vie. Naïm Kattan devait tenir compte du public à qui son livre s'adresse, et il a choisi d'y intégrer un grand nombre de renseignements sur la vie juive en général. Ainsi trouve-t-on un glossaire de termes de la vie juive et des explications sur les “phylactères”, le “chabbat”, le “Pessah”, etc.

En même temps, il explique d'une manière suffisamment éclairante la situation des Juifs avant et après la guerre, situant bien Klein dans l'éventail des positions politiques de l'époque.

Kattan n'aura pas innové en présentant des faits inédits. La bibliographie de Klein existe déjà (Usher Caplan, *Like One That Dreamed: A Portrait of A.M. Klein*, 1982) mais Kattan illumine d'une façon particulière certains éléments de cette vie. Il prête, par exemple, un intérêt particulier à tout ce qui a trait aux rapports entre Klein et la société canadienne-française. Klein a choisi de faire ses études à l'Université de Montréal et, bien qu'il fût très critique à l'égard de certains politiciens (notamment Camillien Houde), il était très ouvert à la culture canadienne-française. Kattan met ces mots dans la bouche de Klein, dans une conversation avec sa femme:

“Ils [ses camarades canadiens-français] sont nationalistes. Je les comprends. Les Juifs aussi sont nationalistes. Nous aussi, nous voulons avoir notre pays.”

“Pourquoi sont-ils contre les Juifs, alors?”

“Ils sont mal informés. Leurs prêtres prêchent des principes antichrétiens, souvent sans le savoir.” (p.55)

“Autant que les Juifs ou que les Canadiens anglais, les

Canadiens français sont mon peuple,” dit-il à Bessie dans un moment d’enthousiasme. “Abe s’intéressait à la vie culturelle francophone et s’exprimait facilement en français. A ses yeux, le fait francophone était plus qu’une réalité tangible, incontournable; une richesse.” (p.60)

De même, dans quelques pages émouvantes, Kattan tente de donner une interprétation positive aux dix-huit dernières années de la vie de Klein, années vécues dans un silence et une inertie totale. “Peut-être la force ultime de l’homme est-elle le silence. Oui, le silence! Non pas le mutisme qui revient à reconnaître qu’on n’a rien à dire, ou qu’on est incapable d’exprimer ce qu’on a à dire. Ni retrait ni résignation. Un silence actif. Une énergie qui absorbe la beauté du monde et en rejette la laideur.” (p.144)

Il y aurait à noter cependant quelques incongruités dans la présentation du livre. La présence du mot “race” dans le sous-titre du livre est carrément désuète. On ne parle plus ni de la “race” canadienne-française ni de la “race” juive, et ce sous-titre nuit beaucoup à la modernité des propos de l’ouvrage lui-même. Au même titre, les illustrations vieillottes des pratiques de la religion juive donnent l’impression d’une religion totalement archaïque. Il aurait fallu s’en tenir, me semble-t-il, aux images de la vie de Klein.

Il est toutefois bon de savoir qu’un ouvrage comme celui-ci circulera dans les écoles du Québec et sera lu par un nombre considérable de lecteurs. Naïm Kattan poursuit ainsi sa propre mission interculturelle, tout en donnant nouvelle vie à l’oeuvre sociale et poétique de Klein.

**Sherry Simon**  
**Concordia University**